

pro natura magazine

02 / 2018 MARS



**Les activités de loisirs poussent
notre faune sauvage à ses limites**



Olivier Born

4 Faune sauvage sous pression

Les activités de loisirs mettent la faune sauvage sous pression. Les animaux n'ont pas d'autre choix que de quitter leurs habitats. Avec un peu de bon sens, l'homme peut cependant limiter les dérangements.

Florence Kupferschmid



14 Combattante du cœur

Depuis bientôt 40 ans, Silva Semadeni s'engage pour la diversité culturelle et naturelle de notre pays. Cet été, la Grisonne quitte la présidence de Pro Natura.

Raphael Weber



18 Bientôt plus de nature sauvage ?

En juin, huit communes du Locarnese décideront si elles souhaitent créer le deuxième parc national de Suisse. Pro Natura est à l'origine du projet.



Prisma / Sheldon

22 Espèces protégées dans le viseur

La révision de la Loi sur la chasse autorise les cantons à réguler eux-mêmes à l'avenir les populations d'espèces protégées. Les associations environnementales s'opposent au démantèlement de la protection.

pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura est reconnue par le Zewo



Impressum: Pro Natura Magazine 2/2018. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235.

Rédaction: Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), rédacteur en chef; Nicolas Gattlen (nig), rédacteur alémanique.

Mise en pages: Vera Howard, Raphael Weber, Florence Kupferschmid-Enderlin. **Couverture:** Adobe Stock / montage: Vera Howard.

Ont collaboré à ce numéro: Andreas Boldt (abo), Laetitia Bourquin (lb), Josephine Cueni, Ariane Hausammann (ah), Urs Leugger, Sabine Mari, Susanna Meyer (sm), Urs Tester, Sara Wehrli, Monika Wernli, Rolf Zenklusen (zen). **Traductions / relecture:** Fabienne Juillard, Sylvain Pichon, Yves Rosset, Bénédicte Savary.

Délai rédactionnel n°3 / 2018: 13 mars 2018.

Impression: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 145 000 (106 000 allemand, 39 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse: Magazine Pro Natura, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0

Secrétariat central de Pro Natura: case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91 (9 h à 12 h et 14 h à 17 h), fax 061 317 92 66, e-mail: mailbox@pronatura.ch

Régie des annonces: CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25, cebeco@bluewin.ch. **Délai pour les annonces n°3 / 2018:** 30 mars 2018.

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de Friends of the Earth International

www.pronatura.ch


 éditorial

Déranger pour mieux protéger

Surprendre la course d'un cerf, l'éparpillement d'une harde de chamois ou l'envol d'un tétaras : aussi esthétiques que puissent être ces apparitions, sans conteste source d'émerveillement, elles expriment en réalité une détresse dont l'espèce humaine n'a souvent pas conscience. Quel que soit le milieu, quelle que soit la saison, la faune sauvage aspire au calme. Comme nous, lorsque nous arpentons les sentiers de montagne ou les parcours de vélo tout terrain en forêt, lorsque nous investissons les berges calmes d'un lac ou que nous cherchons un recoin paisible le long d'une rivière. Calme, ressourcement, contact avec la nature.

Pourtant, les incursions sur des territoires fragiles et les perturbations qui en découlent – particulièrement en hiver, qui constitue en soi une rude traversée – produisent des atteintes aux conséquences parfois létales. Le froid, les longues nuits, la rareté de la nourriture, la difficulté à se déplacer dans la neige sont autant de facteurs qui demandent à l'animal un énorme effort d'adaptation, tant au niveau du métabolisme que du comportement.

Le dossier de ce magazine s'attarde sur les impacts de nos activités de loisirs et donne quelques pistes de solutions pour une cohabitation harmonieuse entre l'Homme et son environnement. Consciente du revers de la médaille de notre « besoin » de nature, Pro Natura placera ces prochaines années les activités de loisirs au centre de ses préoccupations. Nous souhaitons mieux anticiper les évolutions de la société des loisirs pour être en mesure de nous mobiliser de façon préventive et de minimiser les impacts sur la nature et le paysage.

Qui plus que notre présidente, qui quittera ses fonctions cet été et à qui nous rendons hommage dans les pages de ce magazine, a toujours eu pour principal souci de défendre cette nature si belle et si fragile à la fois ? « Il faut quelqu'un pour défendre la nature, si ce n'est pas nous, qui alors ? », s'interrogeait Silva Semadeni la dernière fois que nous échangeons sur le rôle de Pro Natura. Avocate de la nature, notre association est là pour déranger, pour se mobiliser, pour interpellier. Déranger pour mieux protéger.

FLORENCE KUPFERSCHMID-ENDERLIN, rédactrice romande

4 dossier

- 4 Adaptabilité limitée : les activités de loisirs poussent les animaux sauvages à quitter leurs habitats.
- 6 Dans la forêt récréative : comment les chevreuils et les oiseaux réagissent à une agitation jour et nuit.
- 8 Avis aux amateurs : les rivières et plans d'eau sont surtout fréquentés par la faune sauvage.
- 10 Efficace ou inutile ? Presque aucun canton ne vérifie si les zones de tranquillité ont l'effet désiré.
- 12 Surprise aérienne : les drones effraient les animaux sauvages même dans les endroits les plus reculés.

14 rendez-vous

16 en bref

18 actuel

- 18 Dans les starting-blocks : le futur du Parc national du Locarnese se dessine en juin prochain.
- 22 Vidée de sa substance : la nouvelle Loi sur la chasse menace la protection des espèces protégées.
- 24 Silence avant la tempête : les fronts se positionnent autour de la candidature olympique Sion 2026.

26 nouvelles

- 26 Bénévolat : Pro Natura étoffe son offre de semaines de vacances actives en faveur de la nature.
- 28 Dans le lit du Rhône : un film engageant et poétique en compagnie d'habitants liés au destin du fleuve.

30 saison

32 service

35 pro natura actif

39 shop

40 la dernière



Poussés dans les coins

Les activités de loisirs dans la nature mettent les animaux sauvages et leurs habitats sous une pression croissante. La capacité d'adaptation de la faune a cependant ses limites. Un comportement respectueux et la canalisation des activités permettent d'éviter de nombreux conflits.

Peut-être vous est-il déjà arrivé de voir des chamois brouter en toute tranquillité sous le télésiège qui vous remonte en haut de la piste, pas le moins du monde dérangés par le bruit de l'installation et les discussions. Peut-être vous êtes-vous alors demandé : est-il possible que la faune sauvage s'habitue avec le temps à la présence de l'être humain et à ses infrastructures ?

Accoutumance limitée

Des études montrent en effet que de nombreux animaux sauvages s'accommodent assez bien des activités qui se déroulent sur les chemins, les pistes de ski et les itinéraires de randonnée. Mais dès que les personnes s'en éloignent, elles peuvent déranger la faune sur de vastes surfaces et affecter l'ensemble de ses activités (recherche de nourriture, repos, parade nuptiale, couvaison, élevage des jeunes), la chasser de son habitat ou l'empêcher d'occuper un territoire. Les animaux se sentent fortement menacés lorsque l'on s'en approche de trop près – que ce soit à pied, avec un véhicule ou via les airs – et ils ne s'habituent jamais. Les chamois,

par exemple, réagissent toujours plus sensiblement après chaque approche et gardent une distance de fuite toujours plus grande.

Les activités de loisirs, un stress positif ?

On aimerait bien croire que la présence des sportifs amateurs finira par améliorer la condition de la faune et par rendre les populations plus résistantes, autrement dit qu'elle aura le même effet que celui attribué à ses prédateurs comme le lynx, le loup, le renard, etc. C'est oublier que prédateurs et proies font partie d'un système qui s'est développé très lentement au cours de l'évolution, alors que les activités de loisirs sont un facteur de stress récent et en augmentation rapide. De plus, à la différence des prédateurs, les activités de loisirs peuvent stresser beaucoup d'animaux dans un même laps de temps et sur une plus longue période.

C'est surtout en hiver que des perturbations supplémentaires peuvent nuire gravement à la faune sauvage et réduire ses chances de survie. Les tétras lyres, par exemple, s'enfuient



Photo: blic/winkel/Held. Montage: Vera Howard

La plupart des animaux sauvages ne s'habituent pas aux activités de loisirs (imprévisibles) hors des sentiers balisés. Si les animaux sont dérangés de manière répétée et pendant une longue période, ils se replient dans des endroits plus calmes et abandonnent une partie de leur habitat.

lorsqu'un skieur ou un randonneur s'approche de leur lieu de repos, et une fois effarouchés, ils passent souvent le reste de la journée dans les arbres, exposés au froid, à la neige et aux bourrasques. Lorsque de telles situations se répètent, elles peuvent fortement affaiblir les oiseaux et menacer des populations entières. Les dérangements peuvent aussi avoir des conséquences fatales lorsqu'ils surviennent durant la période de reproduction qui, chez certaines espèces, dure jusqu'à la fin du mois de juillet. La femelle du tétras lyre réagit par la fuite, tandis que les poussins se dispersent dans toutes les directions. Ils constituent alors des proies faciles pour leurs ennemis et sont incapables de survivre seuls longtemps, notamment en raison du froid.

A la fin, il ne reste que le retrait au calme

Certaines espèces ont adapté leur comportement aux activités de loisirs. Ainsi, les chevreuils et les cerfs ne broutent en terrain ouvert que la nuit et restent à l'abri de la forêt durant le jour. Quant aux marmottes, celles qui habitent le long de sentiers très

fréquentés quittent plus tôt leur terrier le matin et commencent aussi plus tôt à chercher de la nourriture que celles dont le terrier est éloigné des chemins. Mais de façon générale, l'augmentation des activités de loisirs fait qu'il est toujours plus difficile pour les animaux de s'éloigner à temps. Il ne leur reste alors plus qu'à se retirer dans des espaces plus calmes et à céder une partie de leur habitat.

Les articles de ce dossier abordent différentes zones de conflits entre l'être humain et la faune sauvage dans ses habitats : en forêt, dans les Alpes, dans les cours d'eau et dans les airs. Des solutions sont aussi proposées pour atténuer le dérangement, car nous restons persuadés qu'activités de loisirs dans la nature et protection de la faune sauvage ne sont pas incompatibles.

NICOLAS GATTLEN est rédacteur du Magazine Pro Natura.

Cet article se base en partie sur des informations et des analyses tirées de l'ouvrage de Paul Ingold « Freizeitaktivitäten im Lebensraum der Alpentiere », Haupt Verlag (en allemand seulement).

La forêt visitée jour et nuit

La forêt est un lieu de détente et de contact avec la nature très apprécié par la population. Mais quel est l'impact de l'augmentation des activités de loisirs sur la faune sauvage dans ce milieu sensible ? Des études sur les chevreuils et les oiseaux montrent que les animaux évitent certaines zones, délaissant ainsi une partie de leur habitat.



Toujours plus confrontés aux activités humaines nocturnes, les cerfs ont décalé leurs activités vers la nuit et le crépuscule. Les premiers changements de comportement sont déjà perceptibles.

Bien que le chevreuil ait la réputation de pouvoir très bien s'adapter, il ne s'habitue pas à tous les dérangements et réagit parfois de manière très sensible. Des observations menées par des chercheurs de la Haute école zurichoise des sciences appliquées (ZHAW) dans la région du parc naturel de Zurich ont ainsi montré que les chevreuils qui vivent dans des zones forestières très fréquentées se déplacent moins que ceux qui vivent dans des secteurs plus tranquilles.

Un réseau dense de routes et de chemins restreint par exemple leurs déplacements. Les quinze chevreuils munis d'un émetteur restaient de préférence à au moins 25 mètres de ces infrastructures, de jour comme de nuit. «Cela nous a surpris», reconnaît Roland Graf, le responsable de l'étude.

La stratégie d'adaptation du cerf ne suffit plus

On sait depuis longtemps que les chevreuils et les cerfs décalent leurs activités diurnes vers le crépuscule ou la nuit pour éviter les êtres humains. Il est ainsi rare que le cerf élaphe broute durant le jour, sauf dans le Parc national ou les zones de protection de la faune sauvage (districts francs). Il semble toutefois que cette stratégie d'adaptation ne suffise plus, notamment dans les forêts proches des agglomérations, où sportifs et promeneurs se rendent de 5 h à 23 h et parfois même au-delà. «L'augmentation des activités de loisirs signifie une perte d'habitat pour les chevreuils et d'autres animaux sauvages», résume Roland Graf. Pour faire face à ce phénomène, le spécialiste de la faune sauvage recommande de réduire le nombre de routes et de chemins forestiers et, dans les zones sensibles, de délimiter des zones de tranquillité ou de canaliser les visiteurs.

Dans la plupart des forêts, les prescriptions se limitent actuellement au port de la laisse obligatoire durant la période de couvaison et de mise bas (du 1^{er} avril au 31 juillet), pendant laquelle les jeunes animaux et les nids des oiseaux nichant au sol sont particulièrement menacés par les chiens. Par ailleurs, les chiens non maîtrisés peuvent fortement perturber les habitats de la faune sauvage et entraîner le dépeuplement de zones de grande valeur.

Les promeneurs, les joggeurs ou les cyclistes peuvent aussi effaroucher les animaux sauvages, surtout lorsqu'ils quittent les chemins. En période de couvaison, certains oiseaux sont contraints de délaisser leur nid de façon réitérée, avec le risque que des œufs soient volés ou que la ponte soit définitivement abandonnée. Autre conséquence : moins de couples d'oiseaux s'installent dans un secteur. «Lorsqu'ils cherchent un territoire, les oiseaux réagissent de façon encore plus sensible que pendant la couvaison», explique Lukas Jenni, directeur de la Station ornithologique à Sempach.

C'est ce qu'a récemment montré une expérience réalisée par des chercheurs de la Station ornithologique dans une forêt très peu fréquentée en France. Après avoir défini deux surfaces expérimentales, équivalentes en termes d'habitat, ils dérangèrent l'une d'elles durant 45 jours, en s'y promenant deux fois par jour en tous sens pendant trois quarts d'heure, en passant des enregistrements de conversations. Au final, la surface perturbée comptait 15 % d'espèces et de territoires en moins que la surface épargnée. «Cet exemple montre de façon probante combien il serait important de créer aussi des zones de tranquillité dans les forêts proches des agglomérations», selon Lukas Jenni. Un grand pas serait déjà fait si les visiteurs et les chiens restaient sur les chemins.

NICOLAS GATTLEN



Photo: Prisma / Dorn. Montage: Vera Howard

« Quelques règles simples suffisent à désamorcer de nombreux conflits »

La Communauté de travail pour la forêt (CTF) publiera cet été un « Code de bonne conduite en forêt ». Brigitte Wolf, chargée d'affaires à la CTF, en donne un aperçu.

Magazine Pro Natura: Madame Wolf, pourquoi avons-nous besoin d'un code de bonne conduite? Les personnes qui se rendent en forêt ne savent pas se comporter?

Brigitte Wolf: de plus en plus de monde se rend en forêt. Et chaque personne y vient avec ses propres valeurs et ses propres motivations. Cela peut engendrer des conflits entre les visiteurs et l'écosystème ou entre les différents visiteurs. La CTF est persuadée que nombre de ces conflits peuvent être désamorcés avec quelques règles simples. Le plus important est de respecter la nature et les autres visiteurs.

Quels sont les conflits majeurs aux yeux de la CTF?

En plus des conflits habituels entre visiteurs, le dérangement des animaux sauvages est un thème important. Grâce à

la puissance des lampes LED, de nombreuses personnes vont en forêt de nuit, ce qui a accru les perturbations ces dernières années.

L'obligation de tenir les chiens en laisse et de rester sur les sentiers balisés provoque régulièrement des discussions passionnées. Que recommande le code de bonne conduite à ce sujet?

Nous attirons l'attention sur le fait que la forêt est d'abord un habitat pour la faune et la flore et que la présence des chiens est synonyme de stress et de danger pour les animaux sauvages. Nous invitons les visiteurs à ne pas quitter les chemins et à tenir les chiens en laisse, même là où cela n'est pas obligatoire. Des exceptions restent bien entendu possibles pour la course d'orientation ou la récolte des champignons. nig



Brigitte Wolf est chargée d'affaires de la Communauté de travail pour la forêt (CTF), qui compte 25 organisations dont Pro Natura. La CTF se considère en premier lieu comme un forum de discussion neutre sur le plan politique pour différents intérêts écologiques, sociaux et économiques relatifs à la forêt suisse.

Terrain de jeu du pays

Les lacs et rivières de Suisse attirent toujours plus d'adeptes de loisirs en plein air. Les conflits avec les animaux sauvages se multiplient. Dans la plupart des cas, il suffit d'informer et de sensibiliser pour améliorer la situation.



Une journée d'été au bord du lac: les familles s'affairent autour du barbecue, les enfants jouent dans l'eau, les chiens aussi, les amateurs de voile et de kitesurf s'en donnent à cœur joie sur les vagues. Les gens savourent le bonheur d'être dans la nature. Mais sans être toujours conscients des impacts de leurs activités sur la faune.

Les surfaces lacustres sont très importantes pour les oiseaux migrateurs de passage ou hivernant. La plupart des littoraux sont des aires de reproduction et d'alimentation pour les oiseaux et pour beaucoup d'autres animaux. C'est le cas notamment des roselières: il suffit d'y pénétrer ou de s'en approcher pour causer des perturbations. C'est pourquoi, dans de nombreuses réserves naturelles, la navigation est restreinte durant certaines périodes ou à certains endroits signalés par des panneaux ad hoc et des bouées jaunes. Les navigateurs brevetés doivent connaître les règles de la navigation et respecter la signalisation.

De nombreux sportifs amateurs de canoë, de kitesurf ou de paddle ne fréquentent qu'occasionnellement les eaux du lac et ne possèdent pas ces connaissances. Ils pensent, à tort, n'être pas concernés par les règles de la navigation et la signalisation en vigueur dans les réserves. Il est pourtant impératif de respecter la faune. Cela vaut notamment pour les personnes qui pratiquent le paddle, un sport devenu très populaire ces dernières années, et qui se déplacent à proximité du rivage et choisissent souvent de se reposer dans des endroits où la nature est particulièrement fragile.

De nombreux conflits peuvent être évités en informant clairement les publics cibles. Pro Natura et d'autres organismes ont mis en place depuis quelques années des services de surveillance dans de nombreuses zones protégées. Des surveillants professionnels ou bénévoles sensibilisent les visiteurs et les guident dans leurs activités, comme c'est le cas au lac de Baldegg (lire interview ci-contre).

La rivière comme parc d'attractions

Et qu'en est-il des rivières? Sur le tronçon de l'Aar entre Thoune et Berne, on assiste chaque été à un étonnant spectacle. Les jours de beau temps, les canots gonflables y défilent à un rythme effréné, et l'ambiance à bord est souvent très festive. Le «record mondial» a été établi en 2012, lorsqu'on a compté 1268 personnes sur la rivière en une seule journée. Le long du trajet, les embarcations accostent la terre ferme, on allume des feux, on fait la fête. Ce qui ne va pas sans causer des problèmes, car à certains endroits les rives sont protégées, par exemple dans la réserve naturelle de Selhofner Zopfen, où il est courant de faire une pause juste avant Berne.

Alors que l'Aar bernoise est considérée comme une zone de détente urbaine, le Rhin antérieur de la Ruinaulta dans les Grisons est un eldorado pour les touristes et les sportifs. Kayaks et canoës sillonnent ses eaux, mais ce sont surtout ses nombreux

bancs de sable accessibles depuis la rive qui attirent les promeneurs. Ces biotopes façonnés par la dynamique du cours d'eau accueillent des espèces menacées comme le chevalier guignette et le petit gravelot, qui y trouvent des zones pour pondre, se nourrir et s'abriter. Il n'existe plus qu'une centaine de couples de ces deux espèces en Suisse. « Cette situation critique s'explique avant tout par la perturbation de leurs aires de nidification sur les îlots de gravier », explique le biologiste Hans Schmid de la Station ornithologique de Sempach. « Presque toutes les zones de nidification sont affectées. »

Depuis 2017, dans le cadre d'un projet pilote mené par l'association Ruinaulta, deux gardes nature arpentent le haut lieu

tectonique Sarona et le parc naturel Beverin inscrits au patrimoine de l'Unesco. Ils attirent l'attention des visiteurs sur les richesses naturelles de ce paysage extraordinaire, ainsi que sur les règles de comportement à adopter. Selon Murièle Jonglez, directrice des gardes nature, la plupart des visiteurs se montrent intéressés. « De nombreuses personnes souhaitent prendre soin de la nature, mais ne savent pas comment se comporter. Nos explications et une signalisation facilement compréhensible sont donc très importantes. »

ANDREAS BOLDT est responsable du dossier Activités de loisirs chez Pro Natura.

« De nombreux visiteurs apprécient nos informations »

Miriam Peretti, surveillante au bord du lac de Baldegg et Ambros Ehrensperger, surveillant au Chly Rhy, nous parlent de leur quotidien professionnel.

Magazine Pro Natura : quelles sont les différences entre les régions dont vous vous occupez l'un et l'autre ?

Miriam Peretti : le lac de Baldegg est depuis longtemps utilisé comme une zone de détente de proximité, surtout en été. De nombreux aménagements et activités font désormais partie du lieu, comme des endroits pour la baignade et le pique-nique, des canots sur le lac, des sentiers. Depuis 1940, toute l'aire lacustre est également une réserve de Pro Natura.

Ambros Ehrensperger : la réserve naturelle Chly Rhy est plus récente. En 2014, le Rhin y a retrouvé sa dynamique naturelle et de nombreux biotopes se sont constitués. Depuis, la région est de plus en plus utilisée comme zone de loisirs, les activités se concentrant surtout côté terre.

Quels problèmes rencontrez-vous ?

Ambros Ehrensperger : les conflits les plus fréquents proviennent surtout des chiens en liberté. Il y a encore et toujours des personnes qui quittent le chemin pour rejoindre la rivière. De nombreuses per-

sonnes fréquentent cette portion du Rhin depuis des décennies et comprennent difficilement qu'elles doivent changer de comportement.

Miriam Peretti : les chiens nous posent également des problèmes. Tout autour du lac, il y a des endroits où la baignade est autorisée, mais aussi des réserves naturelles, enfin des sites où la pêche est autorisée. Il n'est pas simple de faire comprendre les différences d'affectation.

Quelle est votre mission ?

Ambros Ehrensperger : nous rendons les visiteurs attentifs aux richesses de la nature afin qu'ils vivent un moment agréable à son contact. Nous expliquons les règles de comportement et veillons à ce qu'elles soient respectées. Mais nous n'avons pas le droit de distribuer des amendes d'ordre.

A quoi servent les surveillants ?

Miriam Peretti : nous incitons de nombreuses personnes à respecter les règles. En les communiquant de manière claire,



Miriam Peretti, surveillante au bord du lac de Baldegg.



Ambros Ehrensperger, surveillant au Chly Rhy.

nous y arrivons généralement bien. Mais nous ne pouvons évidemment pas être partout à la fois. Il y a toujours des gens qui s'en fichent. Mais le service de surveillants a quand même bien amélioré la situation.

Ambros Ehrensperger : de nombreux visiteurs apprécient nos informations, en particulier dans une aire protégée nouvellement créée, qui est en train de changer. Nous arrivons ainsi à les sensibiliser aux besoins de la nature. **abo**

Efficace juste sur le papier ?

Les zones de tranquillité pour la faune sauvage se multiplient dans l'arc alpin. Mais les cantons ne se soucient guère de vérifier qu'elles déploient leurs effets pour procéder le cas échéant aux adaptations nécessaires. Une étude de Pro Natura sur l'alpage de Lombach (BE) montre pourtant qu'il est essentiel de guider les promeneurs et d'effectuer des contrôles d'efficacité.

Les activités qui suivent des itinéraires balisés ne semblent pas affecter les tétraonidés. Des rencontres soudaines avec les randonneurs en raquettes ou les freeriders hors des sentiers peuvent par contre les effrayer.

Olivier Born

Il a neigé toute la nuit et les randonneurs sont impatients de chausser leurs raquettes pour une première sortie en ce mois de décembre. Neuf heures du matin sur l'alpage de Lombach (BE) : le groupe sait que certains coins de ce site marécageux sont des zones de tranquillité réservées à la faune sauvage. Elles abritent le grand tétras et le tétras lyre, deux espèces indigènes qui disposent ici de leurs principales aires de parade nuptiale. Du 1^{er} décembre au 7 août, les randonneurs ont l'obligation de suivre un chemin ou un itinéraire. Mais comment savoir où passer, surtout avec cette couche de neige fraîche ? Sur le parking, un panneau d'information donne différents itinéraires, dont certains

traversent la zone de protection de la faune. Le groupe se décide pour le petit circuit et trouve rapidement le point de départ. La piste a été tracée par un garde nature, des piquets de balisage sont bien visibles à intervalles réguliers.

Les oiseaux se sentent bien, même près des sentiers

Grâce au concept astucieux mis en œuvre à Lombach pour informer les visiteurs et guider leurs déplacements, leur flux a pu être canalisé et leur impact sur les zones sensibles réduit au minimum. C'est ce que documente un contrôle d'efficacité du dispositif : la réglementation est respectée et les populations de tétras se développent bien. Les contrôles ponctuels effectués par les surveillants entre 2010 et 2016 montrent que les sorties des zones balisées se limitent entre 9 et 14 cas par hiver. La répartition régulière des traces d'animaux est un signe positif : elle indique que les espaces qui bordent l'itinéraire principal très fréquenté sont investis par la faune. Les quatre aires de parade des tétras-lyres situées tout près de la piste sont réjouissantes. Elles prouvent que les oiseaux se sentent bien.

La Loi sur la chasse oblige les cantons à protéger adéquatement les mammifères sauvages et les oiseaux contre les perturbations. C'est pourquoi on a délimité depuis près de cent ans des districts francs, désormais appelés « sites de protection de la faune ». Depuis que les êtres humains empiètent toujours plus souvent et plus largement sur les milieux naturels des animaux sauvages, ces zones sont également désignées comme « zones de tranquillité ». La Suisse compte aujourd'hui 681 zones de tranquillité ayant force de loi, 329 zones recommandées comme telles et 42 sites fédéraux de protection de la faune, dont la plus grande partie dans les Alpes et les Préalpes (Bâle-Campagne étant le seul canton à avoir instauré des zones de tranquillité en vigueur toute l'année).

Quatre règles pour respecter la nature

Sous le slogan « Respecter c'est protéger », une campagne efficace est menée depuis huit ans avec la participation de Pro Natura pour sensibiliser les randonneurs en raquettes, les skieurs et les freeriders aux besoins de la nature. Avec quatre règles de conduite simples, les amateurs de sport d'hiver peuvent éviter les conflits avec la faune sauvage :

- **Respectez les zones de tranquillité et de protection de la faune.**
- **En forêt, restez sur les sentiers et les chemins balisés.**
- **Évitez les lisières de forêt et les surfaces non enneigées.**
- **Tenez les chiens en laisse, en particulier en forêt.**

www.respecter-cest-protéger.ch
www.respect-wildlife.ch

Manque de suivi systématique

L'emplacement d'une zone est déterminé en fonction des espèces cibles (chamois, cerf élaphe, tétras-lyre, lièvre variable, etc.). Mais elles font rarement l'objet d'un suivi systématique sur le long terme à même de déterminer si les animaux se développent et se comportent conformément à l'espèce, ou s'ils sont revenus s'installer dans la zone de tranquillité. C'est le constat de l'enquête menée auprès des services cantonaux compétents dans le cadre de l'étude de Pro Natura «Contrôle des effets des zones de tranquillité pour la faune sauvage». «Les contrôles se limitent généralement aux observations du garde faune, alors que des contrôles d'efficacité systématiques sont pourtant indispensables pour effectuer les adaptations nécessaires en cas de besoin», explique Andreas Boldt, qui a dirigé l'étude. Les mesures mises en place pour guider les promeneurs (balisage, rubans de signalisation) sont souvent insuffisantes et les prescriptions

établies pour une durée trop limitée. En outre, le surveillant n'a pas assez de temps pour faire le tour du réseau dense de sentiers.

Sans contrôles d'efficacité, les sites de protection de la faune sont condamnés à n'être que des tigres de papier et à perdre la considération de la population: pourquoi restreindre ses déplacements si les animaux ne semblent pas en tirer un quelconque bénéfice? Les zones de tranquillité sont pourtant parfaitement à même de remplir leur mission, la littérature scientifique le prouve. L'étude de Pro Natura s'appuie sur l'exemple de l'alpage de Lombach pour définir certains éléments clés du succès et montrer qu'un contrôle d'efficacité n'exige pas nécessairement de gros moyens. La balle est maintenant dans le camp des cantons pour protéger efficacement la faune.

NICOLAS GATTLEN

www.zones-de-tranquillite.ch

« Tout est prévu, dans les moindres détails »

Jacqueline von Arx, de Pro Natura Grisons, cite l'exemple du « Bernina-Express » où les pistes de VTT sont aménagées pour préserver la nature.

Magazine Pro Natura: le tourisme du VTT est en pleine expansion aux Grisons. Peut-on aménager des pistes tout en préservant la nature?

Jacqueline von Arx: tout à fait. Un bon exemple est la nouvelle piste de VTT entre Pontresina et l'hospice de la Bernina. Elle traverse des zones protégées de haut et bas-marais à la flore alpine très diversifiée. Son aménagement dans le respect de la nature doit beaucoup à l'ingénieur en charge du projet, qui s'est montré très sensible aux enjeux écologiques.

Comment le parcours a-t-il été intégré dans la nature?

Il suit le tracé d'un chemin existant. Un nouveau tronçon a été créé sur une courte distance mais il est tellement bien

intégré au paysage qu'on le remarque à peine. On a renoncé à rectifier le tracé: la piste serpente le long des reliefs et contourne des îlots boisés au lieu de les traverser. Les responsables des sentiers ont tenu compte de chaque irrégularité du terrain et travaillé pratiquement à la cuillère. Les pierres déplacées lors des travaux ont été remises en place une à une, la face couverte de lichen tournée vers le haut.

A-t-on eu des égards particuliers pour la faune sauvage?

Oui, par exemple dans les forêts de mélèzes et d'arolles des environs de Pontresina, en direction de Morteratsch. Ici aussi, la piste de VTT a été tracée le long des chemins existants. Dans l'intervalle,

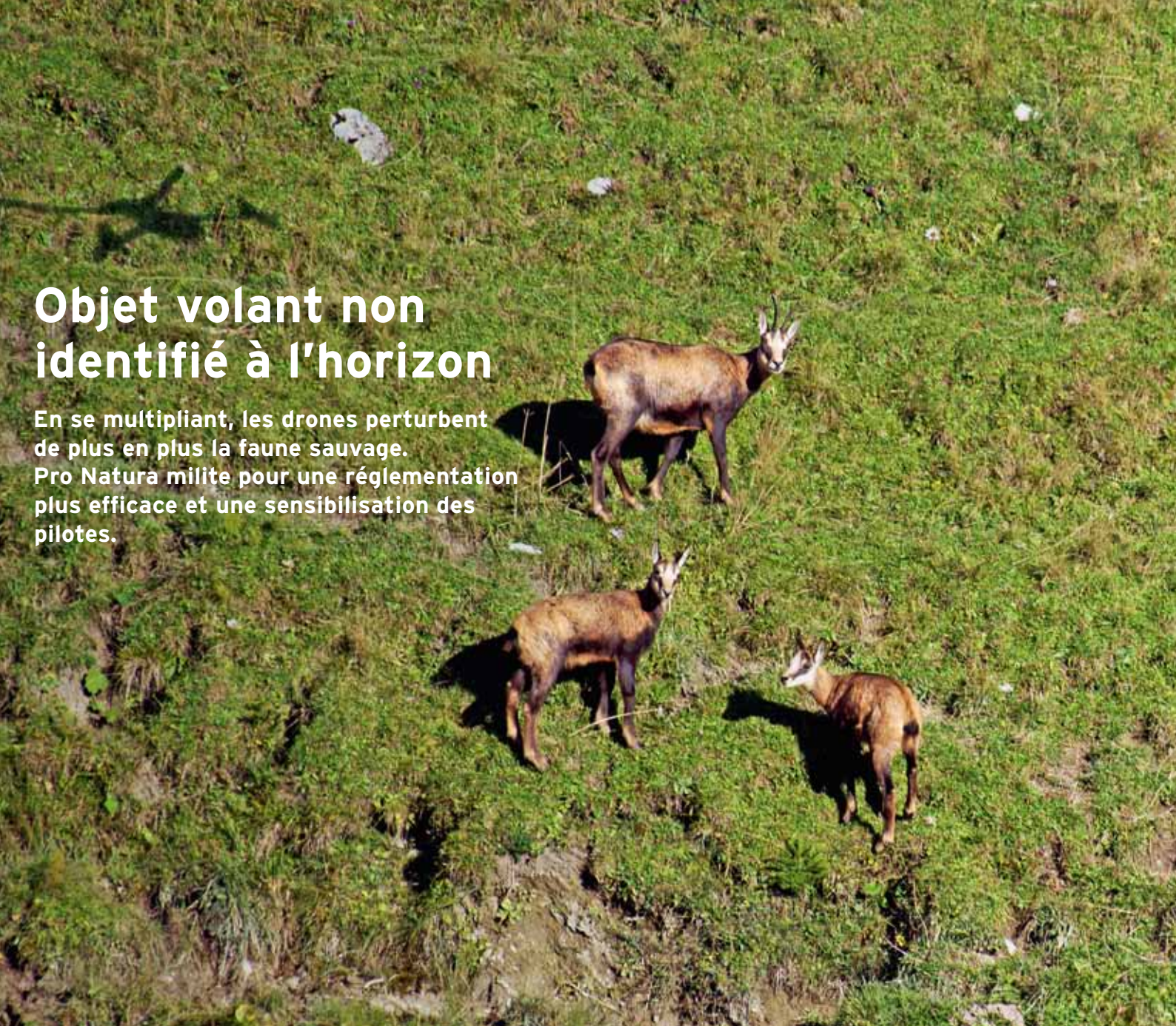
les responsables des sentiers ont «nettoyé» et comblé les traces d'anciens passages. On a utilisé des éléments naturels pour barrer l'accès à d'éventuels raccourcis. Les animaux disposent donc de nouveaux îlots pour s'abriter. La commune de Pontresina a reconnu qu'il valait la peine d'apporter le plus grand soin à la planification et à la réalisation de pistes de VTT qui respectent la nature. A terme, cela est certainement durable tant pour les finances communales que pour la nature. zen



Jacqueline von Arx, chargée d'affaires de Pro Natura Grisons.

Objet volant non identifié à l'horizon

En se multipliant, les drones perturbent de plus en plus la faune sauvage. Pro Natura milite pour une réglementation plus efficace et une sensibilisation des pilotes.



Les animaux sauvages réagissent parfois très fortement à la présence de drones. A plusieurs reprises, on a observé la manière dont des chamois et des bouquetins ont quitté une crête pour se replier dans la forêt.

Un petit matin d'automne dans la réserve naturelle de l'Augstmatthorn, dans l'Oberland bernois. Toute la crête longeant la rive nord du lac de Brienz est une zone de protection nationale de la faune sauvage. Dès les premières lueurs de l'aube, on y rencontre des dizaines de promeneurs attirés par le panorama splendide en cette belle journée ensoleillée. On observe tout de même plusieurs chamois et bouquetins qui pâturent en ordre dispersé au-dessus de la limite des arbres. Soudain, un mouvement se propage à l'ensemble des animaux, qui se précipitent dans la forêt en contrebas. En un clin d'œil, près de 80 chamois et bouquetins ont déserté un pâturage de 2 km² et se sont comme «volatilisés». Que s'est-il passé? Un drone a décollé depuis le sommet de l'arête. Le petit multicoptère télécommandé survole longuement les crêtes et le versant sud de l'Augstmatthorn, sans doute pour filmer ces hauteurs vertigineuses inaccessibles.

On rapporte de plus en plus souvent des incidents de ce type: tantôt ce sont des visiteurs importunés dans une réserve naturelle, tantôt des oiseaux d'eau effarouchés au bord d'un lac, tan-

tôt un aigle royal dérangé dans sa zone d'évolution. En 2015, le nombre de drones était estimé à 20 000. En 2017, on atteint les 100 000. La tendance se confirme.

Les oiseaux sont particulièrement sensibles

De nombreux propriétaires de drones n'ont pas conscience du danger de leur engin pour la faune. Une étude de la Station ornithologique suisse montre que les oiseaux sont particulièrement sensibles. «Les drones provoquent des comportements de fuite qui peuvent épuiser les oiseaux ou les pousser à abandonner leur habitat, du stress et même des accidents», explique Michael Schaad. Les conséquences sont dramatiques durant la reproduction, qui risque d'être interrompue, voire de ne pas commencer. Il recommande de ne jamais faire voler un drone en direction d'un oiseau, de ne pas s'approcher à moins de 200 mètres des réserves naturelles et de renoncer aux vols dans les zones de nidification.

En Suisse, la législation n'a pas suivi le développement technologique et commercial. Les restrictions en vigueur ont trait



La mode de l'hélibiking arrive en Suisse

L'hélibiking est le sujet d'âpres controverses depuis des années. Les touristes sont demandeurs, alors que les randonneurs à la recherche de tranquillité et les milieux de la protection de la nature critiquent le bruit et l'exploitation à des fins commerciales de zones jusqu'ici encore préservées (également dans des réserves naturelles). Mais voici qu'une nouvelle tendance se profile en Suisse : l'hélibiking. Vélos tout-terrain et cyclistes sont déposés en hélicoptère au sommet des montagnes, pour redescendre ensuite dans la vallée par les sentiers pédestres. Le problème n'est pas uniquement le surcroît de trafic aérien. Grâce à l'hélicoptère, les cyclistes peuvent se rendre dans des zones où ils ne parviendraient jamais à la seule force du mollet. Les conflits avec la nature et avec les autres touristes sont inévitables. **abo**



Photo: blickwinkel/Derder, Montage: Vera Howard

à la sécurité, à la protection des données et au trafic aérien. La protection de la nature passe au second plan. Les drones ne sont interdits que dans les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs, ainsi que dans les districts francs fédéraux. Ce qui devrait donc aussi être le cas dans la région de l'Augstmatthorn dont nous parlons. Mais une interdiction qui n'est ni communiquée, ni contrôlée est difficile à appliquer.

Pro Natura demande que les drones ne volent que dans des zones bien définies où ils ne perturbent pas le milieu naturel. Des dispositions claires doivent régir les grands drones télécommandés par des pilotes professionnels (par exemple pour effectuer des relevés topographiques). Les petits drones de loisirs sont difficiles à contrôler, alors que ce sont eux qui posent le plus de problèmes dans les aires protégées. Les utilisateurs sont loin d'avoir été suffisamment sensibilisés. Pro Natura s'engage avec d'autres organisations, ainsi qu'avec la Confédération, les cantons et les représentants des utilisateurs de drones, pour un renforcement de la législation et une sensibilisation des pilotes. **abo**



à propos

La nature nous convie, comportons-nous en invités respectueux

Que je me promène tranquillement ou que j'observe la faune à travers mes jumelles, que je marche sac au dos ou que j'avale des kilomètres à la course ou à vélo, ce que je recherche avant tout, autant que le plaisir de bouger, c'est celui que me procure le contact intense avec la nature et le paysage. Ce plaisir, nous sommes nombreux à le partager. Nous sommes avides de loisirs en plein air pour compenser un quotidien toujours plus stressant. Selon l'Office fédéral de l'environnement (OFEV), la moitié de la population se rend une à deux fois par semaine en forêt pour se détendre, se ressourcer ou vivre des sensations fortes. Fait réjouissant, ces personnes s'y rendent en majorité à pied. Pour se reconnecter à la nature, nul besoin de prendre sa voiture, ni de monter dans un avion.

Mais l'essor des activités de loisirs peut devenir une source de nuisances pour la nature. Si nous en sommes conscients et nous comportons en invités respectueux, la nature a tellement à nous offrir. Pro Natura a particulièrement à cœur de faciliter le contact direct avec la nature et de favoriser les expériences positives, afin de sensibiliser la population et de renforcer le lien qu'elle entretient avec le milieu naturel. Ce sont les moments inoubliables passés en pleine nature qui m'ont donné envie de connaître ses secrets, de m'engager pour la préserver et la promouvoir. Une motivation qui est sans doute aussi celle de nombreuses personnes soucieuses de protéger la nature.

Pro Natura est consciente que ce besoin de nature a aussi un impact. Il faut pouvoir en recueillir tous les bienfaits, tout en réduisant au maximum les effets négatifs. Ces prochaines années, les activités de loisirs seront donc l'un de nos dossiers prioritaires. Nous souhaitons mieux anticiper les évolutions de la société des loisirs pour être en mesure de nous mobiliser de façon préventive et de minimiser les impacts sur la nature et le paysage. Nous devons sensibiliser la population, rechercher des solutions pour éviter les conflits et favoriser le développement d'activités respectueuses du milieu naturel. Ainsi, nous pourrions continuer à nous sentir les bienvenus dans la nature, sans endommager ou même détruire la base de notre bien-être.

URS LEUGGER-EGGIMANN, secrétaire central de Pro Natura